



**Didier Sémiranoth**  
**Président de l'ASSIDEM**

*Avec un nom qui descend d'une reine égyptienne Semiramis, Didier Sémiranoth dégage une belle élégance chargée d'une grande énergie et d'une bonne humeur toujours égale. Il communique sans peine son optimisme et entraîne avec lui son quartier des Iles de Mars de Pont de Claix, vers d'autres perspectives...*

Né à Paris, Didier Sémiranoth arrive à Grenoble en 1999, après un détour aux Antilles dont sa famille est originaire. C'est aux Iles de Saint-Martin qu'il rencontre une grenobloise qui veut absolument mettre leurs enfants au monde à Grenoble. Mais en 2000, changement de compagne et arrivée sur Pont de Claix.

***...il réalise qu'il ne s'y passe pas grand-chose à part un stationnement permanent de jeunes au bas des immeubles.***

Jusqu'en 2007, Didier travaille comme chauffeur livreur dans le Nord Isère et le week-end comme agent de sécurité dans des clubs. Mais un licenciement pour motif économique, lui laisse du temps pour mieux connaître Pont de Claix et observer son quartier, les Iles de Mars – Olympiades. C'est ainsi qu'il réalise qu'il ne s'y passe pas grand-chose à part un stationnement permanent de jeunes au bas

des immeubles. Il constate aussi qu'il n'y a pas de lien entre les habitants, pas de lien non plus avec la MJC et l'Amphithéâtre, pourtant situés juste en face. Il a le sentiment qu'il y a une mauvaise connaissance des besoins et envies de la population.

En se rapprochant d'autres personnes du quartier, il forme alors un collectif qui décide de rassembler ses forces pour monter un projet, à l'échelle du quartier, capable de rassembler les habitants. C'est ainsi qu'un tournoi de football est organisé, puis une expo photos sur le quartier, intitulée « Passé et Présent » qui est allée de la Maison de l'Habitant à la bibliothèque et jusqu'à l'Escale (ancienne MJC).

En 2009, l'association ASSIDEM est créée avec Alexandre Gonzalez, Abdel Bellal, Valérie Forest et Myriam Ben Korbaa pour organiser un premier vide grenier, le jour du 1<sup>er</sup> mai, dans l'espoir de faire sortir de chez eux, les gens qui par ailleurs, ne vont jamais au défilé ! Mais tous ces bénévoles veulent que l'événement dépasse le cadre du quartier. Ils veulent que les habitants se projettent davantage à une autre échelle que celle qui connaissent quotidiennement. Aujourd'hui deux vides greniers sont organisés, un en mai et l'autre en septembre. C'est un vrai succès, 2500 personnes se sont déplacées en 2011.

Progressivement l'association ASSIDEM poursuit son ambition de sortir du quartier pour lutter contre l'isolement et agir contre les problèmes de cohabitation et de désœuvrement des jeunes. Pour cela, elle mène des projets qui associent les bailleurs sociaux, la mairie, mais aussi les mamans. Cette idée a permis aux habitants de se réapproprier l'espace public. Les mères trouvent naturellement toute leur place dans la logistique de l'association. Leur présence au bas des tours, lors des événements, n'est pas anodine. Leur autorité, leurs richesses culinaires y sont

## Avec Didier Sémiranoth, « Y A PAS FOTE ! »

valorisées et c'est toute la culture méditerranéenne qui descend dans la rue ! Résultat : les jeunes envahissent moins l'espace public et c'est l'ensemble des habitants qui peut y retourner.



Mais avant, il y a trois ans, ASSIDEM décide de monter le festival « Y a pas fête ».

Il a fallu pour cela trouver des financements, obtenir les autorisations pour organiser cet événement sur les places. Et, c'est à cette occasion que j'ai rencontré Didier et Alexandre. Le Conseil général accompagne ce festival depuis ses débuts.

Deux autres exemples de création du lien social : la campagne d'information sur le tri des déchets auprès de tous les foyers, et des travaux de réhabilitation dans les tours des Iles de Mars, au Taillefer et aux Grands Galets. Ces travaux ont été l'occasion de créer une animation spécifique, tout au long de leur déroulement pour que les habitants en comprennent les enjeux et en apprécient les changements. Pour cela, les responsables de l'association ont fait du porte à porte dans les tours. Ils ont ainsi instauré une meilleure écoute, une forme de respect, rétabli le dialogue et créé des liens... Cela a entraîné une dynamique sur tous les autres événements.

Puis d'autres sont venus compléter l'ensemble, comme par exemple, la nuit des Arts Martiaux, le 16 mars 2010 au gymnase Victor Hugo, en lien avec les associations pontoises et une association de la ville neuve de Grenoble. Cela a créé une vraie mixité sociale et culturelle. Puis, une sortie à Marseille des jeunes avec leurs familles, en lien avec l'Olympique de Marseille, en mai 2009 a laissé un souvenir

magnifique. C'était juste avant le festival « Y a pas fête », en juin !

Celui-ci a permis à tous d'apprendre à faire, de rencontrer des artistes, des financeurs, des institutions et de mieux les connaître, en un mot, de s'ouvrir en allant voir ailleurs. Il leur a permis aussi, de savoir que d'autres personnes se battent pour la même chose qu'eux. En retour, ils ont pu se faire connaître ; ils ont pu amplifier leur réseau associatif.

**...il faut investir avec les habitants pour améliorer leur cadre de vie, ... ils doivent être pris en considération pour qu'ils se respectent eux-mêmes.**

Didier Sémiranoth, avec ASSIDEM, a de l'ambition pour son quartier, sa ville et le secteur sud de l'agglo, dans un contexte où pour beaucoup c'est le désert culturel malgré toute l'offre qui existe mais qui est soit méconnue, soit qui paraît inaccessible. Contexte où le ressenti général est la méfiance.

Avec tous ces projets, Didier nous dit à quel point il faut investir avec les habitants pour améliorer leur cadre de vie, à quel point ils doivent être pris en considération pour qu'ils se respectent eux-mêmes. Car si rien n'est fait, dans ce quartier aussi, il peut y avoir le même comportement de rejet envers les autres. Sans accompagnement, beaucoup sont perdus et cela crée des clivages.

Ces projets ont donc pour but de fédérer les gens de cultures différentes et mettre en avant la culture que l'on doit partager ensemble, à partir de la culture française. Cela permettra de reconnaître celle qu'ils se sont forgé au fil du temps et que l'on nomme aujourd'hui la culture urbaine ; culture mixte qui s'est enrichie de cultures diverses.

Didier nous dit aussi à quel point il est important pour le sud de l'agglomération d'avoir son événement populaire de qualité, à l'instar d'autres secteurs de l'agglomération. Du nord au sud, chaque quartier a besoin de reconnaissance de son identité. Je ne doute pas qu'ASSIDEM donne sa marque aux Iles de Mars, d'ici peu !